
Danielle BUSCHINGER, *Le Graal dans les pays de langue allemande*

Anna Sziraky



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4417>

DOI : 10.4000/ccm.4417

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 418-420

ISBN : 978-2-9525181-7-8

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Anna Sziraky, « Danielle BUSCHINGER, *Le Graal dans les pays de langue allemande* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 244 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4417>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

la germaniste se penche sur la *Couronne* (*diu Krone*) d'Heinrich von dem Türlin, le *Lancelot* allemand en prose, sur la *Wartburgkrieg*, le *Lohengrin*, le *Nouveau Titirel* d'Albrecht von Scharfenberg, le *Rappolsteiner Parzival* de Claus Wisse et Philipp Colin, le *Livre des aventures* et le *Lantzilet* en prose et celui en vers de Ulrich Fuetrer, sans oublier la riche iconographie médiévale et celle du XIX^e et XX^e s. Après ce segment chronologiquement présenté de l'histoire de la littérature allemande médiévale, le dernier chapitre prend en considération la redécouverte et les différentes relectures, voire tristes manipulations à des fins idéologiques et nationalistes des romans médiévaux du Graal dans les pays germanophones à partir du XVIII^e jusqu'à nos jours. De ces instrumentalisations dangereuses, on connaît, hélas, les funestes résultats notamment pendant le troisième Reich nazi. La part du lion dans cette section du livre est accordée à Wagner auquel l'a. semble attacher un intérêt tout particulier.

Cet ouvrage, certes, présente beaucoup d'avantages pour certains lecteurs. Tout dépend de qui en est le destinataire visé. S'agit-il de lecteurs avec un bagage culturel exclusivement français, voire de romanistes médiévistes qui souhaitent découvrir la littérature allemande médiévale autour du Graal ou, du moins s'informer dans ce domaine, s'y orienter ? S'agit-il d'un ou d'une étudiant(e) francophone qui, en tant que futur(e) germaniste, doit encore se familiariser avec cette littérature ? Les uns comme les autres trouveront la lecture de ce livre fort enrichissante et stimulante. Dans un contexte français, cet ouvrage est indispensable pour obtenir une vision interdisciplinaire et plus européenne des études médiévales qui est, on le sait, vitale pour cette période, car il ouvre la porte sur un autre domaine culturel et rend, par cette ouverture, la littérature allemande un peu plus accessible à des chercheurs qui l'ignorent – peut-être parce qu'ils en redoutent la langue pour sa complexité.

Pour le germaniste médiéviste, cependant, le texte révèle quelques points faibles surtout dans la manière, parfois peu rigoureuse, de présenter les interprétations des œuvres proposées par la critique. Il est vrai que si le lecteur lit en survol l'ouvrage uniquement pour avoir une vue globale de cette littérature, ces lacunes ne dérangent guère. Mais le chercheur et l'étudiant(e) qui souhaitent mieux comprendre toute la problématique de ces textes n'y verra pas clair quant à l'état actuel de la recherche et des différentes positions de la critique récente. Les chercheurs auxquels l'a. se réfère sont quasiment toujours des germanistes français obsolètes qui, à cette époque, n'avaient que peu de contacts avec la critique allemande, et même

Danielle BUSCHINGER, *Le Graal dans les pays de langue allemande*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 61), 2017.

« Le Graal fut l'objet de la plus belle des quêtes. Il se trouve à la racine de toute une matière littéraire aux multiples correspondances symboliques ». C'est ainsi que commence le livre de Danielle Buschinger sur les récits autour du Graal rédigés dans les pays germanophones. L'a. nous y embarque dans un long voyage au fil des siècles pour retracer les différentes mutations du mythe du Graal au sein de la littérature et culture germaniques.

Après le premier grand chapitre, entièrement consacré au *Parzival* de Wolfram von Eschenbach qui a introduit le mythe du Graal dans la littérature allemande,

s'ils en avaient connaissance, ils ne la prenaient que très rarement en considération dans leurs études. Heureusement cela a changé depuis : actuellement, il y a une ouverture progressive vers un vrai dialogue et un échange bien plus productif et intéressant. Toutefois, dans l'ouvrage de D. Buschinger, on n'en trouve malheureusement que quelques rares et timides ébauches.

Un exemple : tout le premier chapitre sur le *Parzival* de Wolfram, pour ne pas dire tout son livre jusqu'à la dernière page, est quasiment placé sous l'égérie de Jean Fourquet. Or, J. Fourquet était certes, à son époque, un illustre germaniste français qui mérite l'admiration de l'a., mais ses études remontent à un demi-siècle. Entre-temps la critique a énormément évolué surtout dans les pays germanophones. Ce constat de fait étonne d'autant plus que la liste bibliographique à la fin de l'ouvrage est assez richement documentée, bien que le bel ouvrage de René Pérennec sur Wolfram (*Wolfram von Eschenbach*, Paris, Belin [Voix allemandes], 2005), pourtant aussi une introduction, visant le même public que celui de D. Buschinger, n'y apparaisse pas. Cette ample liste d'études démontre bien que l'a. a bel et bien pris connaissance aussi des critiques en langue allemande. De ce riche répertoire de recherches, seulement quelques idées isolées et formulées par un germaniste, en guise d'aperçus fugitifs, sont juste indiquées par-ci et par-là dans le livre, hors du contexte de l'ensemble dynamique de la critique, toujours animée par le constant dialogue entre les chercheurs.

Peut-être est-ce la teneur des énoncés et la manière de procéder de l'a. qui ont déterminé sa manière réductrice de gérer la vaste critique autour du Graal. En effet, elle préfère exposer et nous confronter avec une unique solution plutôt que s'interroger, problématiser et discuter, montrer le cheminement d'une réflexion, l'itinéraire et l'approche d'une argumentation. Affirmer en passant que Wolfram «selon toute évidence n'a pas joui d'une formation véritable» (p. 13) est une simplification bien hasardeuse qui ignore l'une des grandes questions qui tracasse depuis de nombreuses années les spécialistes, et elle est loin d'être tranchée. On s'attendrait, ici, à ce que l'a. nous indique au moins quelle est cette «évidence» ou qu'elle nous renvoie à une note qui rend compte de cette *quaestio vexata* de la critique wolframienne ne serait-ce que sous forme d'une liste de quelques articles ou études qui examinent justement ce problème. Dans le même ordre d'idée à la p. 159 : «Konrad de Würzburg a lui aussi adapté la légende du Chevalier au cygne (*Schwanritter*) sans doute directement à partir d'une source française et

sans s'appuyer sur Wolfram». Ici aussi D. Buschinger fait ellipse des étapes de la réflexion, indispensables à un philologue pour aboutir à une pareille assertion. Une part de doute persistera toujours : l'a. d'ailleurs ne fait que nous présenter, sans en justifier sa plausibilité, une des multiples hypothèses qu'aucun médiéviste ne peut prouver comme absolument vraie : les chercheurs dans ce domaine ne peuvent que se contenter de conjectures dont ils tâchent tout de même, bien sûr, de démontrer la vraisemblance selon les règles d'une philologie qui se veut aussi rigoureuse que possible. Certes, ce n'est pas dans ce genre d'ouvrage qu'il faut étaler toutes les possibles hypothèses débattues par la critique, il suffirait de formuler avec plus de prudence pour éviter les simplifications illusoires et signaler les références bibliographiques en note. Une autre simplification qui réduit la vision du lecteur est l'explication que D. Buschinger choisit de donner à l'un des noms que Wolfram donne au Graal : *lapsit exillis* ; parmi les nombreuses interprétations proposées par plusieurs critiques elle nous offre uniquement celle de J. Fourquet (elle y revient encore à la fin, p. 290). Or, Wolfram, poète brumeux souvent obscur, qui se délecte à induire en erreur, ne voulait certainement pas que ses lecteurs décryptent ce nom à la manière d'une devinette qui n'admet qu'une seule solution. Il opte pour l'aura brumeux et polyvalent que la parole dégage en poésie – la sienne.

C'est aussi la raison pour laquelle il m'est impossible de partager la conclusion, un peu hâtive et réductrice, qu'elle pose à la fin de son chapitre sur Wolfram qui est une longue comparaison entre Chrétien et son collègue allemand : «Rationalisant son récit, il [Wolfram] supprime toute l'ambiguïté chatoyante qui faisait l'un des charmes du poème de Chrétien» (p. 87). La comparaison entre les deux œuvres est assurément toujours fort passionnante. Aussi D. Buschinger a-t-elle proposé une lecture enrichissante des deux poèmes grâce à cette technique. Ce qu'elle écrit par exemple au sujet de la tolérance chez Wolfram est fort bien vu – même si, à ce sujet aussi, il aurait fallu formuler avec plus de prudence et situer le poète au sein de son contexte historique (pour situer avec plus de rigueur la notion de tolérance de Wolfram dans l'histoire de la littérature et le mouvement des idées de son époque, la lecture de Barbara Sabel : *Toleranzdenken in mittelhochdeutscher Literatur*, Wiesbaden, Reichert [Imagines medii aevi, 14], 2003, aurait été fort utile car la chercheuse y consacre toute une partie à Wolfram ; ce n'est qu'ainsi qu'on peut mieux cerner, comprendre et évaluer cette notion, il s'agit là d'un champ de recherche encore relativement récent pour les

germanistes médiévistes – il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine). Toutefois, une comparaison de texte est réussie seulement si on garde toujours un esprit souple et une perspective double et dynamique qui permet une vision objective partagée avec équité entre les deux œuvres. La constatation de D. Buschinger, citée plus haut, n'est par contre plus issue de cette vision double et équitablement calibrée si essentielle à une comparaison : elle a perdu toute objectivité et empêche ainsi une compréhension plus profonde de l'autre poème. En l'occurrence, « l'ambiguïté chatoyante » de Chrétien n'est nullement supprimée par la « rationalisation » du poète allemand, si on y regarde de plus près, mais il la déplace tout en la dissimulant, car la rationalisation n'est dans son œuvre qu'un leurre. Wolfram, poète éminemment mystificateur, affiche le masque d'un narrateur qui veut effectivement tout expliquer et par là rationaliser, mais ses gloses et élucidations s'avèrent être illusoires. En effet, elles créent un voile sombre qui égare le lecteur et brouille davantage sa vision. Au fond, pour reformuler la pensée de D. Buschinger, le flot d'informations fournies dans un style obscur transforme « l'ambiguïté chatoyante » de Chrétien en une ambiguïté dissimulée et sournoise.

En fait, tout le livre (à l'exception du dernier chapitre) est bâti sur une comparaison entre les contes du Graal en langue française et ceux composés dans les pays allemands. Le va-et-vient entre les deux traditions est d'ailleurs tellement rapide dans cet ouvrage, les sauts y sont si abrupts que le lecteur est souvent perdu et confus. Il faudrait mieux gérer et orchestrer ces allées et venues. Par exemple, à la p. 146 au sujet du *Lancelot* allemand en prose comparé à la version en ancien français, l'a. passe sans transition d'un texte à l'autre tout en intercalant des citations d'Emmanuel Baumgartner sans signaler qu'elles portent exclusivement sur le texte en français. E. Baumgartner est, on le sait, une illustre romaniste.

D'une manière générale, il est clair que le livre est conçu pour un public surtout français, mais il s'agit là certainement aussi d'une contribution importante pour la littérature comparée, discipline indispensable pour les médiévistes. En effet, il faudrait même reformuler le titre, car ce survol englobe autant ce qui a été écrit sur le Graal en langue allemande que française. Cet élan comparatif qui est toujours présent dans ce livre est certainement très enrichissant. Il est pourtant dommage que l'a. se borne seulement à exposer et constater, qu'elle s'évertue constamment à trouver des réponses univoques, ce qui réduit considérablement la vision du lecteur sur ce champ d'étude si complexe et passionnant. Il est vrai qu'affirmer dans

une sorte d'abrégé épigrammatique (tel l'opposition de la « Table du Graal » à la Table Ronde, p. 88) est une manière de procéder bien plus spectaculaire, et, avouons-le, parfois bien plus gratifiante ; mais cette méthode est beaucoup trop dangereuse et néfaste pour les études littéraires. On court le danger d'offrir une présentation réductrice et sommaire qui fausse l'image qu'on veut donner de l'œuvre. Pour une simplification plus élégante, peut-on risquer tant ? Ne faudrait-il pas plutôt s'interroger qu'affirmer, ouvrir des portes sur les problèmes qui préoccupent les critiques, et les laisser ouvertes ? Ne pas pouvoir définitivement trancher une question est une difficulté qui tracasse toujours les philologues (surtout médiévistes), mais c'est aussi ce qui fait le charme des études littéraires : le dernier mot n'est jamais dit en littérature.

Pour clore, je tiens à souligner, que malgré les réserves notées plus haut, le livre de D. Buschinger reste une contribution intéressante et enrichissante pour l'échange littéraire franco-allemand. Je veux surtout relever encore un dernier point positif : la richesse de la documentation et les observations fines et intéressantes sur Wagner exposées dans le dernier chapitre, même si l'ampleur des informations apporte un certain déséquilibre dans l'économie de l'ensemble de cette partie. Il est indéniable que l'a. est emportée par sa passion pour ce compositeur.

Quoi qu'il en soit, après la lecture de ce livre, on est vraiment amené à penser avec D. Buschinger « que l'intérêt pour le *Parzival* de Wolfram [et pour le thème du Graal en général] n'est pas près de disparaître », (p. 287).

Anna SZIRAKY.